

JEAN-PHILIPPE DESBORDES

ATOMIC PARK

A LA RECHERCHE
DES VICTIMES DU NUCLÉAIRE

ACTES SUD

*A mon père, qui m'emmena jadis à
Cherbourg assister au lancement d'un
sous-marin nucléaire.*

SOMMAIRE

INTRODUCTION : ZONE GRISE.....	17
Les visages de l'Archiviste.....	19
Les archives secrètes du cabinet Messmer.....	20
Pluie de cendres.....	22
La politique du secret.....	27
Tableau de bord à l'adresse des commandants de campagne	29
La litanie des radiodermites	30
Les hérétiques, les enragés et les croisés	36
Le réflexe autocratique	40
N'est pas victime qui veut	43
LA RÉVOLUTION NUCLÉAIRE	47
1. LE RAPPORT SECRET DU GÉNÉRAL GALLOIS.....	49
La posture de la victime.....	50
L'accident du 1 ^{er} mai 1962	51
Le témoignage d'un aviateur	54
Dans le nuage atomique	56
Un rendez-vous rue Rembrandt (Paris)	59
Avant l'essai.....	63

ESSAIS NUCLÉAIRES FRANÇAIS : COMBIEN DE VICTIMES ?	125
4. LA FEMME DE L'IRRADIÉ	127
Un volontaire	128
Les symptômes de l'irradiation	130
A l'hôpital militaire Percy (Clamart)	131
Retiré du rang	134
L'armée protège ses intérêts	135
Pas mort pour la France ?	136
5. MÈRE COURAGE	139
Un atomiste français	140
L'information	142
1955-1964	143
Le grand voyage	144
Les campagnes de tirs	147
L'exode industriel des Polynésiens	149
Colonialisme atomique et acculturation	152
Trente ans plus tard	154
La maladie	155
Le cauchemar	160
6. LA DIMENSION SACRIFICIELLE	163
Morts sans ordonnance	166
Consignes et insouciance (1960-1965)	169
Les retombées des quatre <i>Gerboise</i>	175
Manœuvres terrestres (25 avril 1961)	181
L'argument dosimétrique	185
Le visage de Lucien Parfait	192
Stratification sociale de l'irradiation	193
Le ministère bien conscient	205
Roulette russe	211

LA QUESTION DES “COBAYES”	217
7. HUMAN PRODUCTS CHEZ L’ONCLE SAM	219
<i>The “Buchenwald US touch”</i>	221
L’US Chemical Army Corps	223
Le précédent nazi.....	225
Le dispositif institutionnel américain.....	226
Les injections de plutonium	227
Le destin d’HP 12.....	230
Les expériences de Chicago.....	233
Les expériences de Rochester.....	235
Le critère de sélection	236
Berkeley.....	237
L’EMPREINTE DE TCHERNOBYL.....	241
8. SÉRIE NOIRE	243
La logique du black-out	244
L’annexe n° 7	248
L’avis du Comité national d’experts médicaux (10 juin 1986).....	249
Les appareils de mesure du SCPRI	251
Une réunion à l’hôtel Matignon (28 mai 1986)	258
Audit interne.....	262
9. LE RUBICON	265
Dépôt de gerbe.....	265
26 avril 1986, 1 h 30 du matin	269
Les pompiers meurent les premiers	270
A propos des effets pathogènes.....	278
Rencontre avec Galina	280
L’affaire Bandajevsky	282
Le sacrifice d’un Juste ?.....	285
Devant la justice militaire de Biélorussie	288
Une mobilisation internationale	290
Le syndrome des <i>hibakushi</i>	293
Les hirondelles se meurent.	296

10. L'OPTION STRATÉGIQUE	299
Raymond Sené contre Pierre Tanguy	299
Prévenir les risques et limiter les conséquences.....	301
Des principes à la réalité.....	304
Le carrefour des probabilités.....	308
Dans la bibliothèque de l'Archiviste	310
Le transfert du risque.....	312
LE TALON D'ACHILLE DU NUCLÉAIRE CIVIL	317
11. L'ENVERS DU DÉCOR.....	319
Stigmates.....	319
Impact sur la sûreté	322
1993-2005.....	325
Approche des conséquences sociales	326
Une dynamique de l'aliénation ?	328
Structure d'une dominance.....	329
Les bienfaits de la précarisation.....	334
Les listes noires	337
Nucléaire et santé : la CGT parle.....	338
Le transfert du transfert	340
EDF donne-t-elle raison aux écolos ?	343
De l'effacement des traces à l'invisibilité sociale.....	345
Système informatique global.....	347
Politique de l'autruche ?.....	349
12. HARA-KIRI	351
Suicides : données chiffrées	351
Le problème de l'interprétation	353
"Gâchis humain"	354
Limiter la casse ?	355
Le diagnostic de la centrale du Blayais	357
Un homme sans histoires.	360
Alerte rouge	361
Une question de principe	363
Dans les couloirs de la centrale nucléaire de Chinon	365

Les suicidés de Paluel.....	369
L'effet boomerang.....	371
Dans la prison atomique.....	375
De la peur au renoncement.....	377
L'idéal brisé.....	379
“Travailler dans le nucléaire ce n'est pas fabriquer des bonbons”.....	383
13. LA FAUTE INEXCUSABLE.....	389
Un cas d'école : l'affaire Champeau.....	389
Rétention d'information.....	393
L'arrêt de la Cour de cassation.....	397
Comment aider les autres ?.....	399
14. TÊTES DE TURCS.....	405
Retour d'expérience.....	405
A visage caché.....	407
Le témoignage de Christian Ugolini.....	409
A l'amende.....	414
Changer de vie.....	416
Les copains d'abord.....	417
Au <i>Café des Ursulines</i>	418
ÉPILOGUE.....	421
L'IMPOSSIBLE COMPTABILITÉ.....	423
Retour sur un itinéraire.....	423
Typologie générale des victimes.....	424
Les maladies professionnelles.....	427
Du militaire au civil : divergences et convergences.....	432
Le problème de la sous-estimation.....	435
L'affaire <i>Reach</i>	438
Stratégie d'influence.....	441
“Eduquer les gouvernants”.....	443
Instructions aux ambassadeurs.....	444
Chantage à l'emploi.....	445
Un lobbying planétaire.....	447

Opérations ciblées	449
La lettre de Chirac, Blair et Schröder	451
Pour quelques milliers de cancers de moins.	452
Le retour de la question	454
Notes	457
Bibliographie thématique	507
Remerciements	515

Introduction
ZONE GRISE

LES VISAGES DE L'ARCHIVISTE

Vous ne trouverez que trois figures derrière ce nom, "l'Archiviste". D'abord celle d'un cadre d'EDF, un Breton plutôt sec, la soixantaine, rencontré dans un couloir d'Atomic Park, en 1999. Vous en dire plus sur son identité m'est impossible. Motif : pendant vingt ans, date de son entrée dans l'entreprise, il a systématiquement détourné une foule de documents, coupures de presse, lettres, rapports sur le fonctionnement de l'industrie nucléaire, sur les sous-traitants, la maintenance, etc. Manie ou précaution ? J'ai travaillé avec lui. Une chose est sûre : sa documentation et les informations qu'elle contient sur l'impact sanitaire de la filière sont l'un des trousseaux de clefs déposés dans ce livre.

La deuxième figure est celle d'un ancien fonctionnaire de la DGSE, les services secrets français. Il me montra en son temps de précieux documents relatifs au frère jumeau du programme atomique, le programme chimique. Ces papiers laissaient entendre que des essais de substances indétectables à l'autopsie, parmi lesquelles des éléments radioac-

tifs, auraient pu être effectués sur des individus, sans apporter toutefois de preuve définitive sur cette délicate question. Ils montrent enfin que de tels produits ont été utilisés dans le cadre d'opérations spéciales menées par les services secrets français. Et si, par exemple, la question de l'utilisation de bidons spéciaux, contenant du napalm, dans le cadre de la guerre totale contre le FLN a fait l'objet de quelques publications parcellaires aujourd'hui disponibles, les détails des activités du "groupe Z" comme celles du centre d'études du Bouchet demeurent profondément enfouis dans les cartons inaccessibles du Service historique de l'armée de terre (SHAT), porte d'entrée dans la dimension ultra-toxique de cette histoire.

LES ARCHIVES SECRÈTES DU CABINET MESSMER

A ces visages s'ajoute celui constitué par un ensemble de cartons réservés déposés au service historique de la Défense, au château de Vincennes, en banlieue parisienne. Ce sont les archives secrètes du cabinet du ministre de la Défense, M. Pierre Messmer. J'ai pu les consulter, sur dérogation spéciale, pour la période 1951-1967. Au fond, le fait que M. Pierre Messmer m'ait accordé ce privilège constitue un honneur à double tranchant puisque me voici à présent prisonnier (en vertu des dispositions de la loi de 1978 sur les archives) d'une partie du secret militaire relatif à l'introduction de la bombe atomique sur l'échiquier de l'Etat, sauf pour ce qui concerne la gestion des retombées radioactives des essais nucléaires atmosphériques français.

La consultation des archives secrètes ouvre cependant un champ de réflexion connexe à celui de l'impact sanitaire, le versant strictement politique du phénomène que certains, comme le général Ailleret, appelèrent "la révolution

nucléaire”, c’est-à-dire l’introduction de cette nouvelle dame sur l’échiquier de l’Etat, métaphore de l’acronyme de la Direction des applications militaires, “la DAM” dans le jargon d’Atomic Park. Mais bon nombre de pièces de ce puzzle-là demeurent encore couvertes par le secret-défense. C’est la raison pour laquelle ce versant politique n’est ici traité que sous forme d’hypothèses, même s’il appartient au registre de l’évidence qu’un Etat qui dispose de l’arme nucléaire ne se comporte pas comme un Etat qui ne l’a pas. Quelles sont cependant les conséquences réelles de l’introduction de la dame atomique sur le jeu d’échecs interne de l’Etat ?

S’agissant du danger radioactif, les documents du ministre de la Défense sont clairs et nets : la question fut étudiée de fond en comble, dès le début des années 1950. On ne peut donc pas dire que l’Etat n’ait pas eu le souci de se conformer aux normes les plus basses, ni qu’il aurait exposé intentionnellement des hommes sans avoir mesuré auparavant le risque collectif encouru, ni enfin que l’armée ait manqué de vigilance lors de l’achat des matériels de détection, individuels et collectifs. Les bordereaux d’achat de matériels de radioprotection et de détection en témoignent amplement. Mais il reste constant que les fiches de relevés dosimétriques des soldats du contingent des “armes spéciales” comportent de bien étranges lacunes. Il ne suffit donc pas d’acheter des stylos dosimètres pour tout le monde, encore faut-il en consigner correctement les données. C’est là semble-t-il que le bât blesse comme nous le constaterons chemin faisant.

Les soucis de l’état-major étaient pragmatiques : en cas de conflit atomique, quelle serait la durée de vie des personnels exposés ? De cette question résultent toute une série d’études sur les façons les plus élémentaires de se protéger, ainsi qu’une série de tests et de manœuvres en

ambiance nucléaire. C'est ainsi qu'un certain nombre de personnels furent irradiés, et le lecteur trouvera dans ce livre les éléments factuels de leur destin sanitaire.

A ces papiers secrets du ministère de la Défense (1951-1967)¹ s'ajoutent ceux des associations (CDRPC, Criei-rad, CRILAN, GSIEN, Greenpeace, Amis de la Terre, WISE), des syndicats (CGT, FO, CFDT, SUD, ETUC), du CNHSCT d'EDF, de chercheurs (Inserm, Invs, CNRS), de médecins du travail, de polytechniciens et les témoignages de celles et ceux qui ont accepté de contribuer sans parti pris à la construction de cet état des lieux de l'impact sanitaire de soixante ans de nucléaire.

PLUIE DE CENDRES

Du dépouillement de ces ensembles résulte une question simple. La version officielle de l'impact sanitaire nous dit que ni les essais nucléaires et leurs retombées, ni l'exploitation des centrales et leurs rejets, ni le cycle du combustible et ses déchets, ni les irradiations thérapeutiques² et leurs excès, ni la catastrophe de Tchernobyl (Ukraine), ni l'accident de Three Miles Island (USA), ni l'explosion dans le centre de stockage de Kytchim (Oural), ni l'incendie de Vandélios (Espagne), ni celui de Saint-Laurent-des-Eaux (France), ni la flopée d'incidents plus ou moins significatifs survenant périodiquement sur les centrales nucléaires occidentales, ni les travaux de démantèlement des installations nucléaires mises au rebut n'auraient finalement d'impact réel, c'est-à-dire significatif, sur la santé publique. Il ne peut donc pas y avoir de relation entre l'impact, pourtant non nul, du fait nucléaire sur l'écosystème et le développement des cancers et d'autres maladies émergentes.

Dans le cas des essais nucléaires militaires, ceci revient à

considérer que les cendres radioactives des bombes en suspension autour du globe, que poussent les vents stratosphériques, ne sont jamais retombées sur terre, ce qui est faux. En témoigne par exemple l'histoire des pêcheurs japonais du *Fukuryu Maru* n° 5.

Le 1^{er} mars 1954, à 3 h 40, vingt-trois pêcheurs japonais se trouvaient à bord d'un bateau de pêche, le *Fukuryu Maru* n° 5. Ils étaient occupés à pêcher au milieu du Pacifique à environ 167 kilomètres au nord-ouest de l'atoll de Bikini, champ de tir de l'armée américaine, quand un éclair blanc rougeâtre fut aperçu à l'horizon en direction du sud-ouest. Sept à huit minutes plus tard, ils entendirent une forte explosion. On apprit par la suite qu'éclair et explosion avaient été provoqués par l'essai de la bombe à hydrogène sur l'atoll de Bikini.

Environ trois heures plus tard, une fine poussière commença à tomber sur le bateau ; elle tomba pendant plusieurs heures et cessa vers midi, recouvrant pêcheurs et poissons d'une fine pellicule blanchâtre. Après une traversée de deux semaines, le 14 mars 1954, le bateau contaminé par la poussière radioactive est de retour au port de Yaizu, préfecture de Shinoza, au Japon.

“Pendant le retour au port, nous dit le rapport des chimistes japonais³ qui s'occupèrent des mesures de la contamination subie, l'équipage se plaignit de lésions de la peau et d'une chute de cheveux, dues aux effets directs de la poussière radioactive, ainsi que de symptômes généraux tels que malaises, diarrhées, nausées et vomissements qui avaient été couramment observés parmi les victimes des bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki. En entendant les récits des marins, on comprit qu'ils souffraient d'une maladie des rayons causée par un type différent de radioactivité de celui qui était associé aux lésions directes des bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki.